

RECHERCHE ■ L'université de Limoges décroche son 3^e projet d'envergure Né à Limoges, « Athor » séduit l'Europe

Bruxelles vient d'accorder 3,7 millions d'euros de crédits à l'université de Limoges pour financer 15 thèses dans le secteur des matériaux réfractaires.

Il s'agit du 3^e projet d'envergure européenne décroché par l'université limousine. « Athor » (c'est son nom) consiste à mettre en place un réseau de formation doctorale autour de 15 thèses dans le domaine des matériaux réfractaires.

Avec six universités et huit industriels

Les chercheurs, en cours de recrutement, viendront du monde entier. Ils ne travailleront pas tous à Limoges même si le porteur du projet est le laboratoire "Sciences des procédés céramiques et traitement de surface" (SPCTS) installé sur la technopole Ester.

Car il s'agit avant tout d'une démarche collaborative et internationale. Le projet « Athor » compte en effet six universités européennes partenaires : Limoges en premier lieu, mais aussi Orléans, Cracovie, Aachen (Allemagne), Leoben (Autriche) et Minho (Portugal). Huit industriels européens (dont



UNIVERSITÉ. Présentation publique du projet, hier à Limoges. PHOTO JULIETTE BENHAIM

Altéo Alumina et Saint-Gobain en France) participent également au projet.

Une centaine de candidats

Pour l'heure, une centaine d'étudiants-chercheurs se sont portés candidats. Les 15 heureux élus seront connus en septembre, à l'issue de la dernière phase de sélection qui se déroulera à Bruxelles.

Alors que seuls 28 projets (sur 410 dossiers) ont été retenus cette année par l'Europe, les universitaires limougeaux ne cachent pas leur satisfaction. Car obtenir des crédits européens et une reconnais-

sance internationale est un défi complexe dans cet environnement très concurrentiel. Deux projets à dimension internationale ont d'ailleurs déjà séduit Bruxelles, l'un dans le domaine des technologies 3D, l'autre dans celui des micro-ondes.

Cette fois, les quinze doctorants seront chargés d'étudier comment améliorer la performance des matériaux réfractaires nécessaires pour la fabrication de la plupart des objets de la vie quotidienne, du smartphone à la voiture en passant par la brique ou le carrelage.

« Les industriels doivent désormais faire face à des challenges de plus en plus difficiles, explique Marc Huger, coordonnateur du projet et professeur spécialiste en matériaux céramique au sein du SPCTS. Les applications concerneront la sidérurgie, la verrerie ou encore la cimenterie. Nous espérons générer une nouvelle attractivité pour une industrie souvent peu visible du grand public, certes, mais dans un domaine où un certain nombre d'acteurs européens son en position de force. » ■

Florence Clavaud-Parant